

CASTING

- ✕ Harry Sweet, journaliste. D'un naturel discret, il attire la sympathie par son physique jovial qui cache un inégalable don pour dénicher les affaires louches. Il s'est d'ailleurs rendu célèbre par ses scoops percutants. Dès le premier meurtre, il soupçonne Heleen Gale et décide d'enquêter seul. Il n'aura pas le temps de divulguer quoi que ce soit aux Investigateurs.
- ✕ Maestro Cagliostro, prestidigitateur en vogue. Cheveux gominés, favoris biens entretenus, ce bellâtre sicilien ne compte plus les succès féminins. Il se prend pour « aune grandd arrrtiste » et ses sautes d'humeur animent les soirées autant que ses tours de passe-passe.
- ✕ Otto Vandörfen, metteur en scène de péplums. Mégalomane, son éternel monocle vissé sur un oeil vif, c'est un véritable tyran des plateaux de tournages. Mais il s'avère être un hôte agréable et généreux. Il maternellement sa dernière découverte : Miss Constance Caroll. Il n'a, bien évidemment, rien à se reprocher (à moins que les rumeurs - cf. L'Excelsior - ne soient fondées...).
- ✕ Constance Caroll, vedette principale. Ses origines françaises lui donnent une grande prestance. Longtemps astreinte à des rôles dramatiques au théâtre de par son teint pâle et ses cheveux noirs, elle est très excitée par cette première expérience cinématographique. Célibataire, elle ne restera pas insensible aux charmes d'un homme raffiné et l'un de vos Investigateurs peut tenter sa chance.
- ✕ Heleen Gale, écrivain. Sous les traits quelconques de cette irlandaise se cache une femme du peuple serpent remarquablement intelligente et efficace. C'est elle qui a organisé le vol du sarcophage au Louvre. Elle veille maintenant sur son précieux secret qui repose dans une anodine caisse en bois au milieu des autres accessoires du film. Si les Investigateurs la pressent de trop près, elle tentera de les éliminer lors d'embuscades dans les recoins du navire. Si elle échoue, elle mettra en scène sa propre disparition plus tôt que prévu.
- ✕ L'inspecteur Montfleuri. Dépêché en urgence par la brigade criminelle (le démenti officiel publié dans L'Excelsior étant destiné à tromper les coupables), il suspecte les voleurs du Louvre de s'être glissés à bord du voilier profitant du voyage pour passer les frontières avec leur butin. Il ne soupçonne personne en particulier et donc tout le monde à la fois. Il passe son temps à fouiner... Attitude hautement Suspecte !
- ✕ Boris Korodyne. Impressionnant tant par sa puissante stature que par le timbre grave de sa voix, ce ténor venu de Russie est une des attractions de ce voyage. Dès le premier meurtre, il se réfugie dans les contrées de la « Sainte Vodka » et ne des-saoule pas avant le Caire.

DÉCOR

Somptueuse reconstitution d'une frégate française du XIX^e siècle, L'Elbe-Marie est ancré dans la baie de Cannes. L'équipage se rassemble sur le pont tandis que les canons scintillent au soleil. L'immense voilure, inutile puisque le navire est propulsé par deux moteurs dissimulés sous le château arrière, est ramenée avant le départ. Les haubans de leur hauteur claquent dans le vent tandis que les derniers marins descendent le long des trois mâts. Otto Vandörfen ne fait pas les choses à moitié ! Une trentaine d'hommes ne cessent de fourmiller sur le pont supérieur (cent mètres de long !) sous le regard sévère du commandant Lavoisier.

La vitesse moyenne de L'Elbe-Marie est de quatorze noeuds et il ralliera le Caire en une semaine sans escale. Tous les marins embarqués sont de vieux loups de mer taciturnes qui détestent les mondanités. Ils se relaient sur le pont toutes les huit heures. Durant les seize heures de « jour », quinze hommes sont en permanence sur le pont. La « nuit », seuls trois hommes patrouillent tandis que sept autres s'occupent des machines. L'alcool, les dés et la mer sont leurs uniques passions.

Dans le déroulement de ce scénario, les hommes d'équipage n'ont qu'un rôle de figuration. Cependant, vous pouvez rajouter quelques péripéties annexes en utilisant leur caractère hâbleur (bagarres autour d'une bouteille, provocations et défis lancés aux Investigateurs...). Si vous ajoutez à cela un ou deux marins superstitieux, VOUS obtenez de parfaits seconds rôles pour jouer les trouble-fêtes. Seul Korodyne se lie amitié avec eux et partage leurs beuveries. Si vous décidez que l'un des Marins peut être le témoin de l'un des quelconques événements qui vont suivre, Korodyne sera l'indispensable intermédiaire. Voici quelques suggestions pour agrémenter la traversée : inquiet, un homme d'équipage fait part de ses observations à Korodyne ; ivre depuis le cauchemar qu'il a entrevu, l'un d'eux se « confie » aux Investigateurs : « C'est l'eau... Cette satanée flotte... Elle viendra nous tuer tous... »

L'architecture du bateau se décompose en trois niveaux : le pont supérieur, minutieuse de bois précieux et de cuivres scintillants, il est dévoué aux manoeuvres et aux promenades ensoleillées ; l'étage inférieur, orné d'une rangée de canons factices, contient les cabines des passagers, les cuisines et la réserve alimentaire ; enfin, les cales où se côtoient la puissante machinerie, les quartiers de l'équipage et les gigantesques soutes comprenant les somptueux décors et autres accessoires du film enfermés dans d'étanches caisses de bois... Une d'elles, cependant, cache un objet qui sort de l'ordinaire : le sarcophage d'Al-Hazred entreposé ici par Heleen Gale.

Ce scénario, destiné à des Investigateurs et un Gardien expérimentés, se décompose en deux parties. La croisière, tout d'abord, sera le théâtre de disparitions mystérieuses et sanglantes. Les moyens d'introduire vos Investigateurs à bord de L'Elbe-Marie sont nombreux : le plus simple est de faire intervenir un de leurs vieux amis, célèbre critique artistique qui ne peut honorer l'invitation du metteur en scène et leur propose de participer à ce voyage à sa place. Arrivés au Caire, vos Investigateurs sont libres d'enquêter selon leur propre inspiration, orientés par les éléments trouvés lors de la traversée. Quoi qu'il arrive, l'enlèvement de Constance Caroll devrait servir de catalyseur sachant que la cérémonie de résurrection est prévue pour le 18 août. Vous trouverez, en page 28, une page de L'Excelsior du 7 août. Remettez-en un exemplaire à vos joueurs. Il contient de nombreux indices.

STORY BOARD

Damas, 738 après J.-C. Sous le regard méduisé et impuissant de la population, l'auteur du sulfureux Al-Azif - le Necronomicon - est englouti par un monstre invisible. C'est du moins ce que rapporte la biographie officielle d'Al-Hazred écrite au XII^e siècle par Ibn Khallikan. Cependant, dans les carnets intimes et inédits de Khallikan, on trouve une tout autre interprétation des faits. Peu de temps avant sa spectaculaire disparition, Al-Hazred aurait pris contact avec une puissante secte adoratrice du dieu Seth (le dieu à tête de serpent). En échange de terribles secrets, le chef spirituel de cette organisation aurait mis au point un procédé permettant à Al-Hazred de traverser les siècles (par un sort de résurrection, - cf. p.147 du manuel des Règles, dernière édition-, un peu particulier). Les poussières du poète maudit auraient été enfermées dans l'un des sarcophages de la Nécropole de Saqqara. Au XIX^e siècle, Auguste Mariette, archéologue de renom, découvre le site et offre de nombreux sarcophages au musée du Louvre. L'un d'eux renfermait les poussières d'Al-Hazred...

Paris, années vingt. Bercée par son désir de revanche et la légende des carnets secrets de Khallikan, Heleen Gale, noble fille du peuple ophidien se mit en quête de ces écrits perdus afin de ressusciter Al-Hazred. Après des années de recherches, elle retrouve, le journal d'Ibn Khallikan, quelque part en Allemagne. Ensuite, elle dérobe le précieux sarcophage contenant les restes du poète et profite du voyage d'Otto Vandörfen pour passer en toute impunité les frontières avec son encombrant colis. En effet, le « retour à la vie » d'Al-Hazred doit se dérouler impérativement sur les lieux de sa première « transformation ». De plus, la cérémonie doit avoir lieu la nuit de la Grande Conjonction (le 18 août), un fantastique phénomène astronomique qui ne se reproduit que tous les quatre cents ans environ. Exceptionnellement intelligente, Heleen Gale s'est parfaitement intégrée dans le monde des humains et s'est bâtie une solide réputation d'écrivain. Elle a pu, ainsi, se faire inviter sans problème à bord de L'Elbe-Marie. Les Investigateurs parviendront-ils à re-



- ✕ Le commandant Lavoisier. Incorruptible, inflexible et courtois, l'élégant quinquagénaire veille sur « son » précieux navire en maître incontesté. Il est partout à la fois, à l'écoute de la moindre doléance de ses passagers. Navré par les événements qui viennent entacher la croisière, il prend l'enquête en main et déteste que l'on marche sur ses plates-bandes. Si vos Investigateurs ne font pas preuve d'un minimum de diplomatie, il pourrait bien entraver leur propre enquête. Cependant il se soumettra (levant toute autorité « officielle »).
- ✕ Les figurants. Starlettes, journalistes mondains, dilettantes, au total une vingtaine de personnes en comptant vos Investigateurs. Utilisez-les à votre convenance : simples éléments de décor ou véritables fausses pistes (quel est ce mystérieux talsiman au cou de cette pâle starlette ? n'est-ce pas le signe d'une secte maudite ? voyez plutôt l'article ci-contre).

MOTEUR... ACTION !

Première journée

C'est l'occasion pour les Investigateurs de s'acclimater à l'ambiance superficielle qui a envahi les coursives de bois précieux et les salons capitonnés de ce véritable maître des mers. Toute la journée, le personnel, en uniforme blanc et or, prépare le bal costumé de la soirée sous les directives d'Otto. Dans le grand salon aux hublots de cuivre, un décor digne d'un grand studio hollywoodien et de somptueux costumes prêtés par le metteur en scène, les invités sont entraînés dans un tourbillon de champagne et de luxe. C'est le moment de faire la connaissance des principales personnalités, de se lier d'amitié avec Harry Sweet et d'entamer, peut-être, une idylle avec Constance Carroll. Sur la scène, Maestro Cagliostro montre tous ses talents dans un remarquable numéro de prestidigitation et de charme ; puis le ténor russe fait son apparition emplissant la calme nuit de sa voix puissante. A la fin de cette somptueuse soirée, une dispute éclate entre les deux hommes passablement éméchés : il y est question d'honneur, de femmes, et de la grandeur de l'Italie. Si les Investigateurs interviennent, ils comprendront qu'il s'agit d'une lutte pour le cumul d'une belle et ils parviendront rapidement à calmer la situation. Sinon, les deux hommes repartiront en se traitant de noms d'oiseaux.

Seconde journée

Au lendemain de cette soirée agitée, une douce torpeur s'est emparée des passagers, entretenue par les vibrations des moteurs silencieux. Cette atmosphère tranquille est rapidement bouleversée par une Heleen Gale affolée qui, jouant parfaitement son rôle, cherche « ce cher Maestro » en sanglotant. Dans l'émoi général, le commandant Lavoisier convoque tout le monde dans la salle de bal pour s'apercevoir que Boris Korodyne a lui aussi disparu. Afin de calmer les esprits, il offre le champagne à tous tandis qu'une partie de l'équipage part fouiller dans les recoins de L'Elbe-Marie. Les investigateurs peuvent se mêler aux recherches, c'est une bonne oc-

casion de découvrir l'ampleur du voilier. En fin de journée, on retrouve le ténor assoupi et saoul clans une coursive arrière : dans sa poche, un mot de l'illusionniste (c'est ce que prétend Heleen Gale) comportant ces deux mots : « J'ai gagné ! » Pas de trace de l'illusionniste. Heleen Gale livre alors sa version des événements : les deux hommes, ivres, se sont lancés clans un stupide défi pour conquérir la jeune femme. Celle-ci ne les voyant pas revenir était partie se coucher. Il semble donc clair qu'à la suite de ce pari insensé, Cagliostro soit malencontreusement tombé par dessus bord. Si vos Investigateurs sont perspicaces, ils remarquent sans doute un détail du côté des balustrades : un fragment d'échelle de grande taille englué dans une gérée translucide. S'agit-il d'une créature marine ou ophidienne ? Seul un jet réussi en Zoologie ou en Biologie peut apporter une réponse fiable. Si vos joueurs demandent à la jeune femme comment sait-elle qu'il s'agit de l'écriture du magicien, elle trouve instantanément un prétexte plausible, mais tentera d'éliminer celui qui a posé la question. En réalité, Heleen Gale a entraîné la veille Maestro Cagliostro dans sa cabine et l'a dévoré pendant la nuit. C'est elle qui a glissé le mot dans la poche de Korodyne pour renforcer la thèse du pari. Harry Sweet les a vu pénétrer ensemble clans sa cabine et se doute que quelque chose ne tourne pas rond. Il n'en dit rien à personne et part enquêter de son côté. Par ailleurs, vos joueurs peuvent noter l'attitude étrange de l'un des passagers l'inspecteur Montfleuri, incognito, fouine de son côté. Enfin, l'interrogatoire des marins ne révèle rien d'important. Ils n'avoueront pas, en effet, que le quart de nuit n'a pas été pris pour cause de beuverie.

Troisième journée

Pour faire oublier les Tristes événements de la veille, Otto Vandörfen organise une gigantesque partie de cache-cache sur le voilier. Les Investigateurs, s'ils se rendent dans les soutes, y surprennent l'inspecteur Montfleuri en train de fouiller dans les caisses de matériel. Celui-ci s'empresse de dissimuler un pied de biche tout en bafouillant des explications confuses. S'il est interrogé de « trop près » par des joueurs agressifs, il révèle sa fonction mais ne dit mot sur sa mission. Profitant de la dispersion des passagers, Harry Sweet fouille méticuleusement la chambre d'Heleen Gale afin d'y trouver des éléments en faveur de sa culpabilité. Il y trouve un astrolabe de cuivre gravé de signes cabalistiques et un étrange parchemin signé Ibn-Khallikan. Au cours de cette journée ludique, il se sent surveillé et prend quelques précautions : il enferme ses découvertes dans l'un des coffres mis à la disposition des passagers pour y déposer leurs objets de valeur, puis dissimule la clef dans une enveloppe, destinée aux Investigateurs, qu'il dissimule derrière l'un des tableaux de sa chambre. Pendant la nuit, le sommeil de l'un de vos Investigateurs sera troublé par d'effroyables cauchemars où le visage lacéré et écorché d'Abdul Al-Hazred vient lui dévorer le cœur (utilisez la table des effets cauchemardesques, manuel des Règles, p.194).

Carnet de bord

Ah ! Les charmes de l'Orient : ses légendes, ses mystères, son langage... En effet, si les hauts dignitaires et le personnel des hôtels parlent anglais, il n'en est pas de même pour l'homme de la rue. En Egypte, la langue officielle est l'arabe. Il est donc intéressant d'en tenir compte pour contribuer au dépaysement de vos joueurs ou pour leur mettre des bâtons dans les roues. De même, dans les années 20, il n'existe pas de plan officiel du Caire : il faudra donc faire appel à un des nombreux guides qui attendent aux sorties des grands hôtels. Certains n'hésiteront pas à entraîner vos investigateurs dans de véritables souricières afin de les dévaliser, mais en général, ils sont honnêtes... A titre de comparaison, sachez qu'il faut environ une heure à un bon guide pour trouver le lieu recherché alors qu'il faudra quelques dizaines d'heures et de piastres pour des investigateurs en mal d'indépendance. Enfin, pour les Gardiens désireux de favoriser le réalisme, sachez que la monnaie locale est la livre égyptienne et qu'elle vaut 1000 piastres (mais beaucoup de petits services se monnaient en cigarettes). De plus, voici quelques termes arabes qui contribueront à mettre vos joueurs dans l'ambiance ; bakchich : plus qu'un pourboire, c'est une marque de savoir-vivre ; carcadet : décoction de fleurs d'hibiscus ; choukran : merci ; felouque : petite barque à voile ; mastabas : tombe d'un haut fonctionnaire.

Quatrième journée

Ce n'est qu'au cours du dîner que le commandant s'étonne de l'absence d'Harry Sweet (dévoré par la femme serpent qui a rapidement découvert le manège du reporter). Sa cabine a été dévalisée. L'inspecteur Montfleuri révèle alors sa véritable identité et se charge de l'enquête. Chacun est consigné et interrogé dans sa cabine. Si vos Investigateurs se montrent persuasifs, celui-ci leur révèle la raison de sa présence à bord : il est sur la piste de trafiquants d'antiquités qui pourraient profiter de ce voyage pour passer les frontières. Si les Investigateurs ont l'idée de fouiller à leur tour la cabine de l'infortuné Harry, ils découvrent la lettre contenant une petite clef rapidement identifiée par le commandant. Le coffre leur livre l'étrange instrument astronomique ainsi qu'un fragment de parchemin signé d'Ibn-Khallikan : « ...En ce jour maudit de 738, sous le soleil de Damas, Abdul Al Hazred mourrait "dévoré" par une créature invisible devant des centaines de témoins. Cette subtile mise en scène lui permettait de disparaître officiellement et de se rendre au Caire pour y pactiser avec la Non Vie afin de revenir, un jour, parmi les Hommes... » S'ils ignorent qui est Abdul Al Hazred, ils trouveront, au chevet du défunt journaliste un ouvrage qui contient toutes les informations utiles (cf. p.69 de règles).

Cinquième journée

Le soleil se lève sur une troisième disparition : l'écrivain Heleen Gale (afin de mettre fin à tout soupçon à son égard elle a décidé de se cacher dans les soutes) Ceci ne fait que renforcer le malaise qui règne à bord : chacun s'enferme dans sa cabine à double tour, les conversations sont chuchotées et la nervosité gagne même l'imperturbable commandant Lavoisier. Dans l'après-midi, l'une des starlettes sombre dans une crise d'hystérie après



avoir aperçu une silhouette et hurle à qui veut l'entendre qu'un monstre a dévoré l'un des journalistes. On ne peut rien en tirer d'autre mais la cabine d'Heleen Gale porte les stigmates d'une lutte violente. A terre, baignant dans une flaque de sang, des écailles sombres côtoient un appareil photographique sans doute lâché par la victime introuvable. La plaque qui s'y trouve est impressionnée mais il faudra attendre le Caire pour pouvoir la révéler. Dans la soirée, par l'un des hublots de sa cabine, l'Investigateur de votre choix apercevra, l'espace d'un instant le spectre d'Al-Hazred grimaçant. Bien évidemment, toute tentative pour retrouver le fantôme est vouée à l'échec. Mais ce peut être un moyen subtil d'envoyer l'un de vos Investigateurs, seul dans les soutes.

Sixième journée

Dès le matin, l'inspecteur Montfleuri organise une vaste battue en réquisitionnant tous les hommes capables de porter une arme. Le voilier est fouillé de fond en comble et la journée s'achève sur une macabre découverte : dans un recoin sombre du voilier ; un vague amas de chairs broyées et putrides constitue tout ce qui reste de Cagliostro (Perte de San 1/1d6). Avec la tombée de la nuit, l'ambiance va encore se dégrader : chaque mouvement est épié par le voisin de cabine, chaque bruit ressemble à s'y méprendre à des pas sur le pont. N'hésitez pas à multiplier les péripéties afin de mobiliser vos Investigateurs rendus nerveux : un marin hurle soudain, tombe de son poste de vigie et se noie ; une lente reptation réveille l'un de vos Investigateurs : à n'en point douter quelque chose rampe sur le pont supérieur. Il ne s'agit en fait que d'un marin traînant l'un de ses camarades éméché... Le bateau vient d'entrer en Egypte et file sur le Nil.

Septième journée

A quelques dizaines de kilomètres du Caire, le vent se fait plus violent, la pluie commence à battre la toile tendue du voilier. Une atmosphère malsaine coupe l'appétit des convives lors du repas. Et tandis que le commandant fait remarquer l'absence de l'inspecteur, l'orage se déchaîne tout à coup. Personne ne semble vouloir quitter les autres et les Investigateurs seront chargés d'aller chercher l'inspecteur dans sa cabine. Celui-ci est étendu à terre, les traits atrocement déformés par un cri d'horreur muet, les cheveux entièrement blancs, il a succombé à une peur intense. Sur le bureau, un formulaire estampillé du Louvre semble décrire l'objet qui y a été dérobé. Malheureusement, le document, partiellement brûlé, est indéchiffrable. Entre les lattes du plancher : des écailles. Dans la nuit, le cauchemar assaille de nouveau l'un de vos Investigateurs.

Huitième journée

C'est avec soulagement que tout le monde débarque dans la somptueuse et mystérieuse terre d'Égypte. Le commandant Lavoisier s'empresse de quérir l'aide des autorités du Caire. Et tandis que la police locale recueille sa déposition, la petite troupe est conduite dans un superbe hôtel colonial : le Mena House, bâti pour l'impératrice Eugénie. Au terme de cette traversée, vos Investigateurs se retrouvent donc devant une somme

d'indices disparates qui vont leur permettre de découvrir les pistes menant à Saqqara. Et, s'il y a peu de chance qu'ils découvrent qu'Heleen Gale était la responsable des meurtres, ils disposent des éléments suivants : une plaque photographique, un astrolabe qui devrait les emmener du côté de l'observatoire, des écailles qui semblent appartenir à un cobra d'une taille démesurée (renseignement que le directeur du zoo du Caire se fera un plaisir de leur donner), une affaire de vol au Louvre et un parchemin attestant qu'Abdul Al-Hazred pourrait refaire son apparition. Tout cela ajouté aux cauchemars et apparitions du spectre (dont nous vous conseillons d'abuser !) devrait exciter leur curiosité.

Nocturne pour une starlette

Afin d'exorciser les horreurs du voyage, Otto décide de remonter le moral de ses invités. Le soir de l'arrivée, il organise un superbe dîner de gala pour tenter de recréer la folle ambiance du départ. Bientôt, la nuit résonne des sonorités d'un orchestre de jazz et la lumière tamisée des lampes à huile se reflète sur les costumes traditionnels des serveurs. Tandis que la fête bat son plein, une bagarre éclate dans le hall de l'hôtel. Si les Investigateurs sont assez rapides, ils ont le temps d'apercevoir un colosse égyptien refouler l'un des grooms avant de s'engouffrer dans une voiture qui s'éloigne sur les chapeaux de roue. A l'arrière, Constance Carroll se débat, aux prises avec... Heleen Gale. Vous pouvez en profiter pour organiser une poursuite à travers le Caire, en vous arrangeant pour que les ravisseurs s'échappent : en effet, retrouver miss Carroll constituera une excellente motivation. Dans l'hôtel, la confusion règne et les commentaires vont bon train. Alors que certains déclarent avoir vu Constance sortir de sa chambre encadrée par ses ravisseurs, le régisseur du tournage survient pour annoncer la disparition d'une caisse de matériel cinématographique : elle contenait un sarcophage... devinez ce qu'il y a à l'intérieur ! Si les Investigateurs examinent sans tarder la chambre de l'actrice, ils y trouveront des traces de lutte et un curieux dessin sur le miroir de la salle de bain, tracé hâtivement au rouge à lèvres : un Ankh où figurent des têtes de cobra (Constance a griffonné le large médaillon que portaient chacun de ses agresseurs, médaillon qui a d'ailleurs été aperçu par ceux qui ont assisté à l'enlèvement). Si les personnages attendent trop longtemps, la police arrive et conduit tout le monde au poste pour prendre les dépositions, tandis que le dessin sera consciencieusement nettoyé par une femme de chambre...

Repérages

Chacun des lieux suivants est susceptible d'apporter des éléments d'enquête à vos joueurs, profitez-en pour leur faire découvrir les charmes de la capitale égyptienne.

Le commissariat de la police britannique est établi dans un ancien hall de banque poussiéreux divisé en bureaux par de simples cloisons de bois. Bordant les splendides jardins de l'Esbekyia, il est au cœur

de la ville occidentale. Les Investigateurs peuvent y rencontrer le capitaine Chanders à qui l'affaire a été confiée. Tout en jouant nerveusement avec une badine de cuir, celui-ci leur explique que, malgré toute sa bonne volonté, il va être difficile de retrouver la jeune femme. Les Égyptiens ne se montrent guère coopératifs et ses inspecteurs sont déjà débordés par une autre enquête : « Vous vous rendez compte ? En une seule nuit, votre amie enlevée, le gardien du musée d'Archéologie tué et son collègue devenu fou ! Good Lord, gentlemen, dans quel monde vivons-nous ? ». Si les Investigateurs se renseignent sur cette autre affaire (en se procurant le rapport de police ou en soudoyant un inspecteur), ils apprennent qu'un poignard antique a été volé au musée deux heures avant l'enlèvement de Constance. L'un des gardiens est mort de l'atroce morsure d'un reptile redoutable. Quant à son collègue, on l'a retrouvé sur les marches du musée psalmodiant une litanie sans fin à la gloire d'un certain « Serpent-Qui-Marche » (encore une brillante prestation d'Heleen Gale !). Le pauvre diable a été interné au Saint-Georges-Asylum.

Saint-Georges-Asylum. Il a jadis été aménagé par les chrétiens d'Égypte (les Coptes) dans le sous-sol d'une chapelle, à proximité de la cité des Morts, en bordure de la vieille ville. L'asile est aujourd'hui tenu par des religieuses. Ses corridors sinistres forment un véritable réseau souterrain, où filtrent d'entre les pierres millénaires des plaintes étouffées et des rires hystériques. Depuis deux jours, les pensionnaires sont très agités : certains ont tenté de s'évader, d'autres prient en hurlant (non pas vers la Mecque mais vers le sud, en direction de Saqqara), invoquant la venue imminente d'un certain Ail-Hazred. Au moment où les investigateurs arrivent, la cellule du gardien du musée vient d'être retrouvée grande ouverte, les fragments de son corps maculant les murs (Perte (le San : 1/1 d6). Les responsables de cette horreur rôdent encore : ce sont trois goules venues de la nécropole par une brèche du sous-sol. Elles ont été envoyées par Salim Hilal pour tuer le gardien, enduites pour l'occasion d'El Melaya qui les rend invisibles ! Pour les Investigateurs, la confrontation avec de telles créatures est très éprouvante (Perte de 0/1d6 point de San à chaque combat). S'ils parviennent à en interroger une, elle révèle que son maître est un puissant homme-serpent servant l'Adorateur du Grand Dévoreur.

Au musée égyptien. Bijou architectural d'une époque révolue, son dôme romain culmine au cœur du quartier El Tahrir, entouré de palais et de somptueuses demeures coloniales. Le conservateur du musée répond aimablement aux diverses questions des Investigateurs. A propos de l'objet volé, il précise qu'il s'agit d'un poignard sacrificiel datant du VIII^e siècle, censé avoir appartenu à un puissant sorcier de Damas : « L'Adorateur du Grand Dévoreur » (traduction de « Abd-al-Azrad », qui a donné par la suite « Abdul Al-Hazred »). Questionné sur la nature du signe représentant l'Ankh renversé à tête de cobra, il avoue son ignorance mais conseille aux personnages de s'adresser à un certain Salim Hilal, célèbre érudit qui tient une petite librairie à proximité de l'Université Al-Azhar.

Développement de la plaque photographique. Confiée à un laboratoire du quartier



occidental, elle sera développée en quelques jours. La photo représente une hideuse créature ophidienne (Perte de San : 0/1d6) dont les traits ne sont pas sans rappeler ceux d'Heleen Gale. Les chairs de l'écrivain semblent éclater tandis qu'un visage saurien muni de puissantes incisives surgit, prêt à frapper.

L'Observatoire. Récemment implanté sur la presqu'île de Gezira, il a été aménagé au cœur d'un ancien palais. Son dôme de métal porte, en lettres d'or, les sourates du Coran entrelacées de figures astrologiques. Vos Investigateurs peuvent s'y rendre afin d'enquêter sur le curieux astrolabe qu'ils ont découvert. Après examen, Hussein El-Khedif, un vieil astronome, leur confirme qu'il s'agit d'un objet antique servant à déterminer la position des étoiles. Mais le plus étrange, c'est que l'objet est bloqué dans la position désignant la Grande Conjonction. L'érudit se fera un plaisir de leur expliquer ce phénomène rare : tous les quatre cents ans, un ensemble de sept étoiles forme, à minuit, le dessin d'un Ankh, le symbole de vie. Selon certaines croyances impies, les forces cosmiques seraient, en cette nuit exceptionnelle, propices à la sorcellerie et au passage de la Fausse Porte (cf. le Culte des Morts)... Si vos Investigateurs le désirent, on leur remet un schéma de cette Conjonction.

L'Université Al-Azhar. Non loin, du merveilleux Khan el-Khallili, le grand souk du Caire, une brèche s'ouvre dans l'antique muraille qui encerclait la ville jadis. Par cette porte, on pénètre sur la Médan Al-Azhar : fondée en 971, c'est la plus vieille université encore en activité... De la mosquée attenante montent les prières du soir parmi les rayonnages séculaires qui abritent quelque cinquante mille volumes. Les Investigateurs devront faire preuve de tact pour obtenir l'autorisation de consulter les ouvrages. Ils pourront découvrir chacun, des éléments ci-dessous :

A propos de l'Ankh à tête de cobra : L'Ankh est un hiéroglyphe symbole de vie. Renversé et agrémenté d'une tête du terrible serpent, il est l'emblème d'une secte antique consacrée à l'adoration d'une race pré-humaine le peuple Serpent. Leurs rites sont à l'origine du culte du dieu Seth. Les membres de la secte avaient l'habitude de se réunir dans les mausolées de la nécropole de Saqqara, au sud du Caire, à certaines dates précises. Leur lieu de culte n'a toujours pas été identifié avec certitude mais ferait parti des tombes suivantes : Khendjer, Mérenrê, Sésostri III, Djéti, le roi serpent, Djéser et Zharad-El (anagramme d'Al-Hazred) dans Saqqara : Nord.

A propos du Culte des Morts : pour les Egyptiens, la mort n'est pas une fin, elle est le prolongement de la vie terrestre sous une autre forme. C'est pour cela, que dans les tombeaux, en direction du Royaume des Morts (l'ouest), se trouve la Fausse Porte, passage que les défunts sont censés emprunter pour revenir parmi les vivants.

A propos du Necronomicon : ce sera l'occasion de leur faire (re)découvrir l'histoire de l'ouvrage maudit : servez-vous des éléments p. 69-70 des règles.

Salim Hilal. En parcourant les rues tortueuses qui entourent la bibliothèque Al-Azhar, il n'est pas rare de tomber sur l'une de

ces petites librairies dans lesquelles on peut parfois dénicher un manuscrit ancien enseveli parmi les livres poussiéreux. C'est le cas de l'échoppe de Salim Hilal, un érudit réputé pour ses connaissances dans le domaine ésotérique. Celui-ci est d'ailleurs bien plus initié que son apparence anodine ne le laisse soupçonner... puisque c'est en réalité un Homme Serpent ! Il réalise immédiatement le danger que représentent les Investigateurs et tire parti de leur curiosité pour les attirer dans un piège. A la vue de l'Ankh à tête de cobra, il identifie immédiatement la secte et propose même de guider les Investigateurs dans un ancien lieu de culte à la lisière de la cité des Morts. Si les personnages refusent, il confie leur sort à un membre de la secte des assassins (improvisez leurs caractéristiques selon l'effet recherché : intimidation ou élimination) engagé tout spécialement (le mystérieux ordre des « Hashashins » existe depuis plus de six cents ans).

S'ils acceptent l'offre de Salim Hilal, celui-ci attend la tombée de la nuit pour les entraîner à travers les derniers faubourgs de la capitale. Sillonant le dédale des mausolées luisants sous la lune blafarde, il finit par s'arrêter devant un escalier de pierre qui s'enfonce dans les ténèbres des catacombes. L'endroit était bien utilisé jadis par le peuple Serpent, mais il est maintenant hanté par une Horreur Chasse-resser. Sitôt que les personnages y ont pénétré, Salira Hilal obstrue l'entrée à l'aide d'une lourde pierre (jet sous deux fois la Force pour la déplacer). Si les Investigateurs survivent à leur équipée souterraine, ils découvrent une crypte aux murs gravés d'inscriptions en arabe ancien. Un examen approfondi permet de déchiffrer une ode mystérieuse :

Des Astres assemblés, par l'Emblème de Vie

Le Grand Adorateur, du Venin renaîtra
Par la Fausse Porte, de l'Occident ira
En la Nécropole par les cendres réunies.

Qu'il faut traduire par : lors de la Grande Conjonction que dessine l'Ankh, Al-Hazred sera ressuscité par le peuple Serpent. Il franchira la Fausse Porte, venant du Royaume des Morts (l'ouest), dans la nécropole de Saqqara. Les « cendres réunies » font référence au sort de résurrection. Dans une des jarres en terre cuite qui jonchent le sol, les Investigateurs découvrent des fragments du Necronomicon original rédigé sur des parchemins en peau humaine (Perle de San 1d6), et permet de découvrir les sorts « Invoquer une Horreur Chasse-resser » et « Contacter Nyarlathotep » ainsi que des renseignements sur « La Poudre d'Ibn Ghazi » (cf. p.147 des règles). De plus, toutes les modalités du sort de « Résurrection » sont décrites, sans pour autant que la formule spécifique en soit donnée. Elle précise, par ailleurs, que dans le cas particulier d'Al-Hazred, la « reconstitution » du corps nécessite un sacrifice humain (d'où le vol du couteau sacrificiel et l'enlèvement de Constance).

Le spectre d'Al-Hazred. Lors de leurs recherches à travers la ville, les Investigateurs ont parfois l'impression d'être suivis ou observés. L'espace d'un instant, il leur semble apercevoir un homme atrocement mutilé, au sourire sardonique. Chacune des

apparitions est accompagnée d'un parfum écoeurant de pourriture ainsi que d'une nuée de mouches qui vient assaillir les Investigateurs.

En guise de conclusion. A présent, toutes les pistes convergent vers Saqqara où il semble clair qu'une cérémonie impie va avoir lieu afin de permettre la résurrection d'Al-Hazred. Les Investigateurs disposent de trois éléments pour localiser le lieu exact.

Tout d'abord, s'ils ont la bonne idée de se rendre à l'Observatoire et d'écouter attentivement les explications d'El-Khedif, ils auront en leur possession une carte de la Grande Conjonction qui doit avoir lieu le soir du 18 août. Avec un peu d'imagination et beaucoup de réflexion, ils remarqueront peut-être, avec le plan de Saqqara correctement orienté, que l'extrémité ouest (porte du Royaume des Morts) de l'Ankh (le médaillon comme le tracé des étoiles) marque l'emplacement du mausolée de Zharad-El (anagramme d'Al-Hazred). Il ne leur reste plus qu'à s'y rendre le jour dit pour tenter d'interrompre la cérémonie. Cette piste est la façon la plus directe de se rendre au bon endroit mais c'est aussi la plus difficile.

S'ils font confiance à Salim Hilal, ils se retrouvent dans l'un des puits de la cité des Morts, nez à nez avec une Horreur Chasse-resser. S'ils survivent à cette confrontation et s'ils font preuve de curiosité, ils découvrent l'énigme qui les conduit directement dans le mastaba de Zharad-El. Enfin, s'ils sont à bout de ressources, il ne leur reste qu'à attendre le soir de la Grande Conjonction pour suivre Salim Hilal, grand prêtre de la cérémonie.

SAQQARA

A quelques kilomètres au sud du Caire, la gigantesque Nécropole de Saqqara étend ses lugubres ruines dans un paysage désertique et tourmenté. Pyramides tronquées, mastabas ensablés, tombes éventrées composent l'étrange tableau d'une cyclopéenne Atlantide de la Mort engloutie par l'océan des sables. Pour accéder au mausolée de Zharad-El (entièrement recouvert), il faut se rendre sur le site de Djéser et trouver le mur aux Cobras : un mur de brique à demi effondré portant une frise de serpents entrelacés. Au centre, trône un Ankh qu'il suffit de retourner pour révéler un passage dérobé qui conduit à un réseau de galeries souterraines (cf. plan). Il faut toujours se diriger vers l'ouest (direction du Domaine des Morts) pour trouver le lieu de la cérémonie. Dans ces étroits couloirs, trois goules invisibles montent la garde. La cérémonie est prévue pour le 18 août à minuit, nuit de la Grande Conjonction. Jusqu'à cette échéance, vos Investigateurs auront beau fouiller les lieux de fond en comble, ils ne trouveront rien d'intéressant, si ce n'est l'accès au mausolée. Ce n'est que deux heures avant la cérémonie que les adeptes, Heleen Gale puis Salira Huai (le seul qui empruntera la même voie que les joueurs) prendront place. Nous avons décrit la cérémonie telle qu'elle doit avoir lieu si vos Investigateurs n'interviennent pas, à eux de changer le cours des choses. Au fur et à mesure de leur pénible progression dans le boyau à demi ensablé, vos Investigateurs perçoivent le rythme lancinant des tambours rituels. Bientôt, une lueur vacillante apparaît tandis que le passage se dégage peu à peu. Un chœur de hurlements



hystériques et d'appels gutturaux s'élève alors qu'ils accèdent à une passerelle d'ossements humains dominant la gigantesque crypte : ils viennent de pénétrer dans le mastaba de Zharad-El alias Al-Hazred ! Au-dessus de leurs têtes, la voûte d'argile porte une splendide fresque d'un réalisme frappant : les mille et une agonies de l'espèce humaine. Des centaines de suppliciés aux orbites vides, écorchés vifs ou décapités, entremêlés de créatures difformes et grotesques dans une sarabande morbide (Perte de San 2d6). En contrebas, une vingtaine d'adeptes en transe produisent d'abominables chants à la gloire de Yog-Sothoth, tandis que l'on attache l'infortunée et dénudée Constance Carroll sur un autel figurant une atroce et ruisselante mâchoire. Drogée, elle sourit béatement aux deux splendides créatures ophidiennes (Heleen Gale et Salim Hilal qui ont retrouvé leurs apparences originelles) qui l'effleurent de leurs langues bifides. L'hystérie s'empare de l'assemblée lorsque Salira Hilal saisit le couteau sacrificiel d'Al-Hazred. Heleen Gale ouvre le sarcophage volé et recueille parcimonieusement les poussières du poète maudit. Derrière les deux maîtres de cérémonie, le mur d'albâtre présente la splendide représentation d'une gigantesque porte qui semble s'ouvrir sur un monde de Folie et d'Aberration (Perte de San 2d6) ; au centre, impressionnant, le visage mutilé et ricanant d'Al-Hazred en train de dévorer la cervelle d'une femme commence à apparaître ! En y regardant de plus près, on constate que, chaque dessin, chaque arabesque de ces bacchanales sanglantes est constitué de lettres arabes entremêlées : des milliards de formules où se cache, sans doute, celle de la résurrection du Grand Adorateur. Dehors, tandis que la douzième heure du jour s'achève, les étoiles prennent la configuration du signe de vie, l'Ankh. Soudain, par le jeu d'une architecture géniale et de l'éclairage des astres assemblés, un rai de lumière pénètre dans la crypte et vient illuminer l'une des formules (les Investigateurs n'ont que quelques secondes pour l'apercevoir et la noter). Salim Hilal entame alors une incantation. Et, tandis que les poussières du sarcophage commencent à se gorgier de sang, s'orner de chairs putrides, des centaines de serpents sortent de leurs repaires pour converger vers la sacrifiée. Si vos Investigateurs n'interviennent pas, ils assisteront au meurtre de Constance et à la lente et répugnante formation d'une aberration monstrueuse de chairs, ossements et organes mêlés.

THE END ?

Quoique vos Investigateurs fassent, la résurrection d'Al-Hazred est vouée à l'échec mais la créature que viennent de créer les deux représentants du peuple Serpent est loin d'être chétive. Et ils n'hésiteront pas à s'en servir pour faire régner la terreur sur Le Caire si personne ne les en empêche. Si vos Investigateurs sont intervenus avant l'apparition du Grand Adorateur, ils peuvent sauver la vie de Constance et tenter d'éliminer Heleen Gale et Salim Hilal. S'ils s'enfuient, ils feront de parfaits « ennemis héréditaires » qui chercheront, par tous les moyens, à rétablir la grandeur du peuple Serpent. Ne sont-ils pas les Adam et Eve de ce peuple maudit ? Quant à savoir pourquoi le sortilège a échoué (s'agissait-il réellement des restes d'Al-Hazred ? Étaient-ils complets ? Khallikan a-t-il menti ?),

un de vos Investigateurs le découvrira peut-être un jour... Si Dieu le veut, Inch'Allah !

PERSONNAGES

Heleen Gale

FOR 16 CON 17 TAI 14 INT 22
POU 15 DEX 14 DÉPLACEMENT 8
PV 16 BAD 1d4

Armes: morsure 45% 1d8 + venin de TOX 17.

Armure: 2 points d'écaillés.

Sortilèges: 10 sortilèges de votre choix.

Perte de SAN: 0/1d6.

Salim Hilal

FOR 22 CON 18 TAI 16 INT 18
POU 14 DEX 15 DÉPLACEMENT 8
PV 17 BAD 1d4

Armes: morsure 40% 1d8 + venin TOX 18.

Armure: 1 point d'écaillés.

Sortilèges: 8 sortilèges de votre choix.

Perte de SAN: 0/1d6.

Le goules

Cf. p104 du manuel des Règles.

L'Horreur Chasseresse

Cf. p105 du manuel des Règles.

Les serpents

Cf. p.135 du manuel des Règles.

Le Grand Adorateur

Cauchemardesque amas de chairs tronquées et putréfiées, il est censé être l'incarnation d'Al-Hazred. Difficile de croire que cette masse de trois mètres de haut, bourgeonnant sans cesse de parodies d'organes et de membres écorchés, puisse avoir quelque chose d'humain. Conglomérat sanglant hérissé d'appendices tranchants, il progresse par lentes reptations d'excroissances visqueuses pour broyer et digérer ses victimes afin de les « intégrer » à son propre organisme.

FOR 28 CON 24 TAI 15 DEX 15
INT 10 POU 15 PV 20

BAD: +2d6

Perte de SAN: 1d6/1d10

Armure: insensible aux projectiles qu'il assimile.

Armes: broyer 40% 3d6, dévorer 70% 2d10, jet d'acide 60% 2d6.

Compétences: le Grand Adorateur assimile sa victime; il prend ses PV, ses sorts et une compétence au choix.

El Melaya: l'Onguent de l'Invisible

La condition d'Homme Serpent n'étant pas de tout repos dans le monde moderne, Salim Hilal, sorcier précoce, a mis au point cette pommade miraculeuse dès son plus jeune âge. Travaillant sur les notes et les formules d'Ibn-Ghasi (cf. p147), il a rapidement trouvé le moyen d'en inverser les effets. Baptisé El Melaya (le Voile) par son inventeur, il rend invisible toute chose préalablement enduite de cet onguent.

Résurrection à la carte

Ce sortilège comportait un inconvénient de la nécessité d'un sacrifice humain au moment de l'opération de « retour à la vie » (inconvénient dont Constance risque fort de subir les conséquences) et devait, en outre, se dérouler sur les lieux mêmes de la première « transformation » (cf. p.147 des règles). D'après nos sources, ces défauts seraient à présent corrigés.

TRAVELLING SUR L'ÉGYPTÉ ET LE CAIRE DANS LES ANNÉES 20

Égypte, fille du fleuve

Écrasée par le dieu Soleil, soumise aux caprices des Khamsins - les tempêtes de poussière - l'Égypte est une terre miraculeuse marquée du sceau de civilisations brillantes. Issue des flancs généreux du fleuve doré, elle est l'alchimie de l'eau et du sable : entre les ultimes ramifications du Sahara à l'ouest et les monts arides du désert arabe à l'est, coule la source de vie, les eaux jaunes du Nil. Mère des éclatantes civilisations pharaoniques, l'Égypte porte en son sein les stigmates de cinq mille ans d'Histoire, de raffinement architectural et de sophistication culturelle. Pays des légendes et du culte de la mort, elle exerce une étrange fascination. Cependant, dans les années vingt, une ombre vient ternir les délicats contours du phare d'Alexandrie, gardien de la terre des Merveilles. Sous la coupe de « l'Anglais » depuis quarante ans, l'Égypte islamique connaît, en effet, de violents soulèvements xénophobes en 1919. Face à la montée du nationalisme, le protectorat britannique est théoriquement levé en 1922 mais, dans les faits, l'Angleterre continue de diriger une grande partie des institutions (la Police et l'Armée, entre autres). Devant de telles restrictions, le peuple égyptien maîtrise encore son sentiment de frustration, mais l'hostilité croît contre les Britanniques et la méfiance est de rigueur envers tous les étrangers. La fille du fleuve retrouve son ardeur millénaire...

La cité aux deux visages

Au carrefour des plus anciennes civilisations d'Afrique et du Moyen-Orient, El Kahira (La Victorieuse), jaillit des sables du désert en 973. Depuis plus de quatre mille ans, Le Caire et sa région sont le rendez-vous des plus grands mystiques, savants, mathématiciens et astrologues de tout le monde arabe, et elle rassemble toutes les richesses artistiques, intellectuelles et spirituelles du pays. Malgré le climat de tension qui règne au début du siècle, Le Caire continue d'attirer de nombreux Occidentaux : riches touristes (c'est la station hivernale à la mode), universitaires, archéologues, metteurs en scène (une importante industrie cinématographique se développe à partir de 1926). Tous sont inexorablement fascinés par ce dédale bruyant et désordonné, envahi par la senteur des épices et la poussière du désert. Avec ses quelques huit cent cinquante mille âmes, Le Caire est la plus grande ville du continent. Elle offre le visage d'une cité bicéphale, curieux mélange de tradition islamique et de faste occidental. A l'ouest, les quartiers européens, hérissés de minarets, quadrillés de



larges avenues où les palais d'albâtre et de mosaïque, les blanches résidences coloniales côtoient les dômes colorés et l'architecture des mosquées. Sur les vastes trottoirs, les grands hôtels déversent tapis rouges et portiers nubiens aux uniformes sang et or. Accablées par le soleil, les anarchiques terrasses des cafés, répandent leurs chaises métalliques et leurs parasols bigarrés. Blottit en sirotant une décoction de fleur d'hibiscus, milliardaires, dilettantes ou colons, contemplent nonchalamment le flot de la population qui entrave la circulation. Un étourdissant ballet de turbans, voiles, chéchias, djellabas naviguent entre les jurons et les claquements de fouets. Jeunes porteurs d'eau, ânes rétifs et charrettes encombrées de fruits, noient les somptueuses berlines et les taxis fous. Nuées de gamins, cherchant l'aumône ou la bourse facile, cireurs de chaussures, écrivains publics ou marchands ambulants emplissent l'air d'insultes et d'effluves exotiques. Dans la fournaise de la ville, places ombragées et parcs à l'anglaise exhalent une fraîcheur parfumée. Banques étrangères, ambassades immaculées et hôtels prestigieux bordent les somptueux jardins de L'Esbekyia où viennent s'enlacer les couples au sortir de l'Opéra. En suivant la Voie Triomphale, les « gentlemen » se retrouvent au Sporting Club de l'île de Gézira, au milieu des roseaux et des palmiers. Un peu plus loin, une station de tramway conduit aux mythiques pyramides. A l'est, dominée par la citadelle de Saladin et la mosquée d'albâtre du pacha Méhémet Ali, la vieille ville étend son dédale de ruelles étroites et sinueuses. Entre les murs craquelés et blanchis à la chaux des basses demeures traditionnelles aux façades encombrées de balcons, d'arabesques et de mosaïques, mendiants, aveugles et infirmes quémandent quelques piastres. Sur les pavés lisses, fourmille une véritable marée humaine, rythmée par le chant du muezzin, baignée de sable et d'odeurs raffinées : parfums des onguents, arômes des tisanes, fumets des kebabs grillées. Plus loin, dans le Khan el-Khalili, souk du XIVème siècle, turbans et tarbouches s'achètent ou s'échangent ambre, broderies, tapis et poteries. Adossés à l'antique enceinte de la ville, les souffleurs de verre d'Al Gamaliya façonnent lampes et pots à épices. Au nord, après les confiseries et les boutiques des circonciseurs, commence l'étrange cité des Morts où s'entremêlent échoppes et mastabas, écoles et mausolées, cafés et tombes. Dans cet antique cimetière des sultans et des princesses, les enfants côtoient fantômes et esprits.

Ainsi, des mythiques pyramides de Gizé au sud, à Héliopolis, lieu de la Création du Monde selon les Coptes, Le Caire et ses faubourgs sont une mine de mystères et de légendes pour les Gardiens.



LE CINÉMATOGRAPHE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE
EXCELSIOR
7 AOÛT 1924

APRÈS POUSSIÈRES DE ROME, GLADIATEURS DU DÉSERT OU ENCORE LE GRANDIOSE HÉRITIER DE CLÉOPÂTRE, OTTO VANDÖRFEN, LE GÉNIAL METTEUR EN SCÈNE GERMANIQUE RETROUVE LA TERRE ÉGYPTIENNE POUR SON PROCHAIN PÉPLUM: IL ÉTAIT UNE FOIS LE CAIRE. AVANT SON DÉPART, IL A DONNÉ UNE CONFÉRENCE DE PRESSE DANS LES SALONS DE SON HÔTEL CANNOIS. LE MAÎTRE, RAYONNANT, A EXPLIQUÉ EN QUELQUES MOTS L'AMPLEUR DE SA FUTURE RÉALISATION. « CE FILM SERA L'ABOUTISSEMENT DE MA CARRIÈRE. TROIS MILLE ANS D'HISTOIRE TRAVERSÉS PAR UNE HÉROÏNE IMMORTELLE. UNE FRESQUE IMMENSE AU NOM DES HOMMES ET DE L'AMOUR, UNE OEUVRE ÉPIQUE À LA GLOIRE DE L'ÉGYPTE VUE PAR LES YEUX DE CONSTANCE. » RÉCENTE DÉCOUVERTE DU CINÉASTE LORS D'UN VOYAGE À PARIS, LA SOMPTEUSE CONSTANCE CAROLL SERA EN EFFET LA PIÈCE MAÎTRESSE DE CETTE ENTREPRISE AMBITIEUSE. CELLE-CI, RÉSERVÉE ET SUBLIME, NOUS A GRATIFIÉS D'UN SOURIRE QUI FERA SANS DOUTE LE TOUR DE LA PLANÈTE.

DISPOSANT D'UN BUDGET INÉGALÉ JUSQU'ALORS POUR DE TELLES PRODUCTIONS, OTTO VANDÖRFEN N'A PAS HÉSITÉ À FAIRE CONSTRUIRE LA RÉPLIQUE PARFAITE D'UNE FRÉGATE FRANÇAISE DU SIÈCLE DERNIER, L'ELBE-MARIE. MERVEILLE DE RECONSTITUTION, LE NAVIRE COMPORTE PAR AILLEURS, UNE MACHINERIE ET UN CONFORT MODERNES PARFAITEMENT INTÉGRÉS. C'EST À BORD DE CE BIJOU DES MERS QUE LE METTEUR EN SCÈNE, SON ÉGÉRIE AINSI QUE LE MATÉRIEL RALLIERONT LE CAIRE. LE RESTE DE L'ÉQUIPE DE TOURNAGE EST DÉJÀ SUR PLACE. DURANT LA CROISIÈRE QUI DEVRAIT DURER ENVIRON HUIT JOURS, TOUT NE SERA QUE DÉTENTE ET MONDANITÉS. EN EFFET, OTTO VANDÖRFEN A CONVIÉ, AUTOUR DE SA VEDETTE PRINCIPALE, QUELQUES PERSONNALITÉS, STARLETTES ET JOURNALISTES POUR CE VOYAGE EXCEPTIONNEL. VOUS RETROUVEREZ, EN PAGE 6, LE PROGRAMME DE CETTE TRAVERSÉE DE RÊVE, LA LISTE DES PERSONNALITÉS ET DES MENUS.

VOTRE SERVITEUR CHARLES CORNÉLIS, CORRESPONDANT CANNOIS.

BRUITS DE COULOIRS

UNE VIOLENTE POLÉMIQUE SECoue LES MILIEUX ARTISTIQUES. EN EFFET, DE MYSTÉRIEUSES LETTRES ANONYMES SONT PARVENUES DANS LES LOCAUX DE RÉDACTIONS CONCURRENTES ÉMETTANT D'IGNOBLES INSINUATIONS QUANT À LA PROVENANCE DES SOMMES D'ARGENT PRÊTÉES À M. VANDÖRFEN: UN JUSTE SALAIRE POUR L'ENRÔLEMENT DE STARLETTES DANS UNE SECTE SORDIDE. SI NOTRE JOURNAL SE FAIT L'ÉCHO DE TELLES MÉDISANCES C'EST DANS L'UNIQUE BUT DE SERVIR L'INFORMATION. CEPENDANT, EN L'ABSENCE TOTALE DE PREUVE, NOUS VOUS LAISSONS SEULS JUGES DE CES CALOMNIES.

LA RÉDACTION.



LE LOUVRE, ÉPILOGUE

DANS CES MÊMES COLONNES NOUS VOUS RAPPORTIONS, LA SEMAINE DERNIÈRE, LE TÉMOIGNAGE D'UN GARDIEN DU LOUVRE ÉBRANLÉ PAR LES CURIEUX ÉVÉNEMENTS DE LA NUIT DU 4 AOÛT. LE BRAVE HOMME DÉCLARAIT QU'UN VOL AVAIT EU LIEU DANS D'ÉTRANGES CIRCONSTANCES. UNE ENQUÊTE AVAIT ÉTÉ OUVERTE SUR PLAINTÉ DU DIRECTEUR DE NOTRE MUSÉE NATIONAL. VOICI LES CONCLUSIONS DE LA POLICE DONT LE RAPPORT OFFICIEL VIENT DE NOUS PARVENIR: « LES PREMIÈRES CONSTATATIONS QUI FAISAIENT ÉTAT DE LA DISPARITION DE QUELQUES PIÈCES AFRICAINES SONT BIEN TOUT À FAIT ERRONÉES... UN DYSFONCTIONNEMENT DU SYSTÈME D'ALARME ET LA PRÉCIPITATION D'UN FONCTIONNAIRE ZÉLÉ SEMBLANT AVOIR ÉTÉ À L'ORIGINE D'UNE RUMEUR NON FONDÉE. IL NE MANQUE AUCUNE PIÈCE DANS LE MUSÉE. » TROUBLANT DÉMENTI, N'EST-CE PAS ? NOUS LAISSONS À CES MESSIEURS DE LA PRÉFECTURE L'ENTIÈRE RESPONSABILITÉ DE LEUR DÉCLARATION ET NOUS VOUS TIENDRONS AU COURANT DES SUITES DE CETTE AFFAIRE.

FÉLIX, FONTANIN, CHRONIQUEUR DE L'ÉTRANGE.

LE SURNATUREL DÉMASQUÉ

HARRY HOUDINI, LE CÉLÉBRISSE MAGICIEN, PART EN CROISADE CONTRE « LES CHARLATANS DU PARANORMAL » (SELON SES PROPRES TERNIES), QUAND ON CONNAÎT LE CARACTÈRE ET LA DÉTERMINATION DU GÉNIAL ILLUSIONNISTE, ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE FRÉMIR. L'HOMME AUX GÉNÉREUSES BACCHANTES ET AU REGARD D'ACIER A FRAPPÉ LA SEMAINE DERNIÈRE. EN EFFET, IL A FAIT L'ÉCLATANTE PREUVE DE L'HABILE SUPERCHERIE DE MINA CRANDON. RÉCEMMENT COURONNÉE PAR LE TRÈS HONORABLE « SCIENTIFIC AMERICAN » POUR SES DONS EXCEPTIONNELS DE MÉDIUM, MLE CRANDON A SUBI UNE CUISANTE ET PUBLIQUE HUMILIATION. DANS UN ÉPOUSTOUFFANT NUMÉRO DE DIVINATION, HOUDINI A MONTRÉ QUE LES SOI-DISANTS DONS DE PRESCIENCE DE MINA CRANDON POUVAIENT ÊTRE REPRODUITS PAR QUELQUES TRUCS DONT IL A, ÉVIDEMMENT, REFUSÉ DE DONNER LE SECRET. RUINÉE ET DÉCONSIDÉRÉE, CELLE-CI A DÉCLARÉ QU'ELLE SAURAIT TROUVER LES FORCES MYSTIQUES DONT ELLE A BESOIN POUR RÉDUIRE HOUDINI AU SILENCE. DES MENACES QUI ONT PRÉCÉDÉ SON RETRAIT DANS L'ISOLEMENT. HOUDINI, LOIN D'ÊTRE IMPRESSIONNÉ PAR CES INVECTIVES SE DIT PRÊT À L'AFFRONTER EN ENFER, S'IL LE FAUT ! ENCORE UNE BRAVADE QUE CE GRAND ARTISTE SERAIT BIEN CAPABLE D'ACCOMPLIR...

EDMOND SÉNÉCHAL, NEW YORK.

BRÉSIL, TERRE DE MYSTÈRE

DEPUIS UNE SEMAINE LE PAYS TOUT ENTIER EST PLONGÉ DANS L'HORREUR ET L'INQUIÉTUDE. UNE VAGUE DE MEURTRES - OU PLUTÔT DE MASSACRES - S'EST ABATTUE SUR LES FAUBOURGS DE RIO. CHAQUE NUIT, DES DIZAINES DE TÊTES DE BÉTAIL EXPIRENT DANS D'ATROCES CIRCONSTANCES. AU PETIT MATIN, ON RETROUVE LEURS RESTES ÉPARPILLÉS DANS LES CHAMPS COMME SI LES PAUVRES BÊTES AVAIENT EXPLOSÉ DE L'INTÉRIEUR. MAIS LE PLUS TROUBLANT, C'EST QUE TOUT SE PASSE DANS LE CALME ET LE SILENCE LE PLUS TOTAL. ET DANS CE PAYS OÙ LES SUPERSTITIONS VONT BON TRAIN, ON Y VOIT DÉJÀ L'ŒUVRE DU VAODOU. LA POLICE SE REFUSE À TOUT COMMENTAIRE MAIS UN GROUPE D'ENQUÊTEURS AMÉRICAINS EST EN ROUTE POUR RIO... AFFAIRE À SUIVRE DONC.

BLANCHE VILDRAC, ENVOYÉE SPÉCIALE.



ÉTERNELLE BEAUTÉ

UNE MODE QUE L'ON CROYAIT À JAMAIS ÉTEINTE FAIT DE NOUVEAU FUREUR DANS LES COULISSES DE L'ARISTOCRATIE PARISIENNE : LA POUDRE DE MOMIE. UN RETOUR EN ARRIÈRE PUISQUE C'EST AU SIÈCLE DERNIER QUE DE NOMBREUX CHEFS-D'ŒUVRE DU PATRIMOINE AFRICAIN ONT ÉTÉ PILLÉS AU NOM DES PRÉTENDUES VERTUS MÉDICINALES OU APHRODISIAQUES DE CET INGRÉDIENT. MALGRÉ L'INTERDICTION ET LA CONDAMNATION PAR LES INSTANCES INTERNATIONALES, UN MARCHÉ PARALLÈLE S'EST DE NOUVEAU DÉVELOPPÉ. LES ESCAPADES ÉGYPTIENNES DU GRAND RÉALISATEUR SERAIENT-ELLES À L'ORIGINE DE CETTE DÉPLORABLE TENDANCE ? VENDUE À PRIX D'OR COMME BAUME DE « L'ÉTERNELLE BEAUTÉ », LA POUDRE DE MOMIE REMPORTE UN VIF SUCCÈS DANS LES SALONS MONDAINS. AUX CÔTÉS DU MINISTÈRE PUBLIC QUI VIENT D'ÉDITER UNE NOUVELLE CIRCULAIRE BANNISSANT CETTE PRATIQUE, NOUS NOUS ÉLEVONS CONTRE CE TRAFIC.

ALMAÏDE D'ETREMONT, REPORTER MONDAIN.

SOYEZ PRÊTS...

COMMANDEZ LE TALISMAN SACRÉ !

LE PR HERMANN DE L'INSTITUT SCIENTIFIQUE DU KAMCHATKA L'AFFIRME : « D'OCCULTES ET PUISSANTES FORCES VIENDRONT DE L'ESPACE POUR NOUS ANÉANTIR ». SEUL LE TALISMAN SACRÉ PERMET DE LES COMBATTRE. ISSU D'ANNÉES DE RECHERCHES ET DE TRAVAUX, LE TALISMAN EST FABRIQUÉ DANS UN MÉTAL SPÉCIAL QUI CONCENTRE L'ÉNERGIE SPIRITUELLE ET REPOUSSE LES EXTRATERRESTRES. DORÉ À L'OR FIN, C'EST UN BIJOU D'UNE FINESSE RARE. ALORS, N'HÉSITEZ PLUS, SOYEZ ARMÉ CONTRE LA GRANDE INVASION... ON NE SAIT JAMAIS...

POUR RECEVOIR LE TALISMAN SACRÉ AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 9,99 FRANCS, PASSEZ VOTRE COMMANDE DÈS AUJOURD'HUI À EXCELSIOR, JOURNAL ILLUSTRÉ QUOTIDIEN, 88 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS.

VENTE UNIQUEMENT PAR CORRESPONDANCE.

